

ADDITIONAL FJMC PUBLICATIONS

FJMC publications are available through its website store at www.fjmc.org. Books marked with an asterisk * are available in electronic form (i.e. Kindle or Nook) through links on the FJMC site.

Intermarriage: Concepts and Strategies for Families and Synagogue Leaders*

Does Keruv have an ideology and theology? And if so what is it? This is the most current thinking about intermarriage to date, an important read for family members and community leaders who wish to effectively work with intermarrieds or potential intermarrieds.

Jewish Men at the Crossroads*

This book addresses the many issues facing modern Jewish men, intermarriage, co-parenting, sexual dysfunction, retirement, and the evolving role of men.

Understanding The Haftarat: Everyperson's Guide*

"If the Haftarat are to reclaim their rightful place as a primary pedagogic tool for uncovering and imagining the Torah's deep truths for the modern synagogue attendee, then Rabbi Simon's exquisite, erudite and thorough introduction to the material offers an essential backdrop to each of us, clergy and layperson alike."

*Aaron Alexander, Dean
Ziegler School of Rabbinic Studies
American Jewish University*

Hearing Men's Voices Series

A series designed to stimulate discussions and involvement in structured program activities directly related to the issues confronting Jewish men.

The books are:

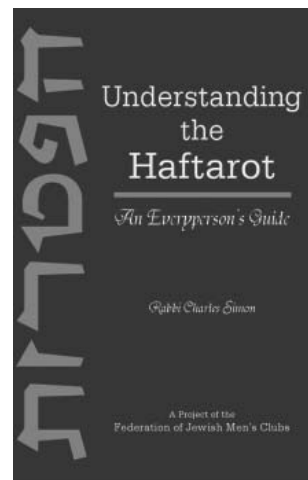
Work and Worth

Body and Spirit

Our Fathers/Ourselves

Listening to God's Voice

Comprendre les Haftarat: un guide pour tous



Sélection d'articles extraits du livre « Comprendre les Haftarat »

Par le Rabbin Charles Simon



**Une publication de la
Federation of Jewish Men's Clubs, fjmc.org**

Produit par FJMC pour Masorti Olami

Paris, octobre 2014, תשע"ד אב

Ce projet n'aurait jamais pu être mené à bien
sans le soutien des personnes suivantes :

Le FJMC International Kidduch Club

Le Rabbin Carl Wolkin

Le Rabbin Elliot Cosgrove

Le Rabbin Jaymee Alpert

Le Rabbin Dr. Floriane Chinsky,
qui s'est occupée de la traduction



Leadership Innovation Community

The FJMC mission is to involve Jewish Men in Jewish Life by building and strengthening Men's Clubs in the Conservative / Masorti Movement. We accomplish this mission by:

Leadership: mentoring leaders at the club, region and international level,

Innovation: developing programming that better connects people of all ages to the Jewish community,

Community: forming meaningful long-lasting relationships based on camaraderie, common interests and core values.

Federation of Jewish Mens Clubs

475 Riverside Drive, Suite 832
New York, NY 10115-0022
(212) 749-8100

Website: www.fjmc.org

Facebook: FJMC_HQ

Twitter: @FJMC_HQ

LinkedIn: <http://www.linkedin.com/company/fjmc>

E-mail: international@fjmc.org

This book may not be reproduced, transmitted, or stored in whole or in part by any means, including graphic, electronic, or mechanical without the express written consent of the publisher except in the case of brief quotations embodied in critical articles and reviews.

Notes

- 1 Traduction reprise du rabbinat français. (NDLT)
- 2 Destinée à être utilisée dans les mets lactés à l'exclusion des mets carnés comme le prévoiront plus tard les règles de la cacherout. (NDLT)
- 3 Comme certains le font aujourd'hui le Chabbat pour éviter en découpant le papier de « créer » un ustensile, ce qui est interdit en ce jour de cessation de tout travail. (NDLT)
- 4 Hagai (NDLT)
- 5 Les commandements. (NDLT)
- 6 Association des Rabbins Conservatoire/Massorti fondée à Philadelphie en 1901. (NDLT)
- 7 « Holocaust » en américain. (NDLT)
- 8 Le Chéma est l'une des prières centrales de la tradition juive, récitée le matin et le soir. (NDLT)
- 9 La compagnie Maxwell a édité des Haggadot très populaires aux Etats-Unis. (NDLT)
- 10 Qui, par ailleurs, coïncide avec la fin de Soukot. (NDLT)

Que sont les *haftarot* ?

Les *haftarot* sont des extraits de la deuxième partie de la Bible nommée « Les Prophètes ». Les Prophètes se subdivisent en trois catégories. Les six premiers livres sont appelés « Les Premiers Prophètes ». Suivent les « Grands Prophètes » (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel), et finalement, les « Petits Prophètes » surnommés « les douze ». Ces textes recouvrent une période qui commence avec Josué aux environs de - 1200 et se termine avant - 445 avec le dernier prophète, Malachie.

En - 460, Malachie, qui accompagnait un prêtre nommé Ezra, migra de Babylone à Jérusalem. Ezra voyageait avec un cortège de plus de mille huit cents personnes et sous les auspices de l'empire Babylonien. Il transportait avec lui un rouleau. Les rabbins ont supposé que ce rouleau était celui de la Torah. Ils ont attribué à Ezra la décision d'instituer sa lecture sur les places de marché, les lundis et les jeudis, ainsi que celle d'établir le nombre minimum de versets qui devaient être lus lorsqu'on ouvrait la Torah. Ils lui ont également donné le crédit du décret selon lequel la Torah doit être lue au moment de l'office de l'après-midi de Chabbat (*minha*). Le fait qu'Ezra lui-même ait mis en œuvre la lecture de la Torah n'est pas une certitude, on se demande également s'il a transporté un rouleau de la Torah entier avec lui.

Nous savons en revanche que le huitième chapitre du livre de Néhémie raconte l'histoire d'Ezra le scribe, récemment venu de Babylone, qui rassembla le peuple le premier jour du septième mois (Roch Hachana) et présenta un livre de la loi de Moïse au peuple lors d'un office solennel. Puis « Ezra bénit l'Eternel, le Dieu grand, et tout le peuple s'écria: «Amen! Amen!» en élevant les mains; puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant l'Eternel, le visage à terre. »¹ En lisant attentivement Néhémie 8 :14-15, on comprend que le deuxième jour il récita un passage tiré du Lévitique (Lev. 23 : 25-27) qui fait référence à Soukot.

Avec la mise en place des lectures de la Torah, la Prophétie cessa d'être une institution pour le peuple d'Israël. A partir de ce moment, l'inspiration ne devait plus se produire par l'intermédiaire de visions ou de voix, mais exclusivement à travers l'étude du texte écrit.

Un cycle de lecture de la Torah en trois ans, nommé cycle triennal, fut établi en Israël, ou du moins en Galilée, selon le Professeur Ben Zion Wacholder qui publia à ce sujet en 1970. Au même moment, un cycle de lecture annuelle de la Torah était établi à Babylone et également peut-être dans certaines parties d'Israël. Il existe de nombreuses incertitudes concernant l'origine de ces cycles ainsi que sur la façon précise dont fonctionnait le cycle triennal.

Pourquoi ces deux calendriers cycliques ont-ils été établis ? Comment cela s'est-il passé ? Ont-ils fonctionné de façon concomitante ou l'un a-t-il précédé l'autre ? Tout ceci n'est pas clair, car la première référence à une lecture d'une sélection des Prophètes remonte seulement au début de la période chrétienne.

Six à huit cent ans plus tard, alors que nos ancêtres vivaient sous l'occupation romaine, le calendrier de lecture triennal devint annuel, probablement en raison de la prédominance de la culture babylonienne. Il faut souligner que les babyloniens et les romains utilisaient un calendrier annuel. D'après la tradition la personne qui prit la responsabilité de cette évolution était Rav.

Les *haftarot* peuvent être regroupées autour de thèmes, de points de convergence, elles semblent être organisées autour d'idées ou d'évènements précis.

Le premier thème est constitué d'une série de *haftarot* tirées des livres de Josué, des Juges et du premier livre de Samuel. Ces *haftarot* insistent sur la nécessité de l'institution d'un gouvernement central qui pourra défendre les israélites contre les nombreuses tribus qui tentaient de récupérer leurs terres perdues.

Le thème suivant se compose d'extraits du deuxième livre de Samuel et du premier livre des Rois. Ces *haftarot* s'inquiètent de la nature de la royauté et de l'établissement de la lignée davidique. Elles soulignent l'ascension puis la chute des règnes de Saül, David et Salomon.

Une génération après la mort de Salomon, Israël se divisa en deux royaumes, souvent dénommés Juda et Israël ou encore le

Leur façon de sélectionner des textes d'une période plus ancienne et de les utiliser comme des outils pédagogiques n'est pas si différente de ce que nous essayons de faire aujourd'hui. Comme le faisaient les sages de l'époque, nous tentons aujourd'hui encore de transmettre une forte connexion avec le passé du peuple juif, une connexion fondée sur les succès, les erreurs et les triomphes de notre peuple. Comme eux, nous tentons à travers les siècles d'interpréter notre passé même si nos sensibilités peuvent avoir changé, en espérant développer des liens plus forts avec la vie juive et avec la façon juive d'aborder la vie.

Le Talmud nous informe que certaines sélections prophétiques devraient correspondre à des portions spécifiques de la Torah, et certaines sélections, comme le premier chapitre du livre d'Ezéchiel, devraient, selon lui, être exclues de l'usage comme *haftarot*. Notre coutume aujourd'hui n'est pas conforme à ces exigences, et cela renforce l'idée que les *haftarot* ont été choisies sur une certaine période de temps. Le Talmud précise qu'au milieu du quatrième siècle un homme nommé Rav a adjoint une certaine *haftara* à la paracha Tsav. Cette déclaration, à une date si tardive, peut nous indiquer l'une des deux choses suivantes. Cela peut laisser penser qu'à cette époque toutes les *haftarot* étaient déjà liées à une section de la Torah ou au contraire que cet événement spécifique s'inscrivait dans un processus plus global encore en cours.

Il est intéressant de noter que, durant la période talmudique, certaines occasions imposaient des *haftarot* particulières. Des festivités privées comme l'approche d'un mariage ou la mort d'un érudit interrompaient parfois la routine des sélections prophétiques et différents passages lui étaient préférés. Un exemple en est la coutume de lire un extrait d'Isaïe lors du Chabbat précédant un mariage, pour accorder le texte avec la célébration du mariage.

« Je veux me réjouir pleinement en l'Éternel, que mon âme se délecte en mon Dieu! Car il m'a revêtu de la livrée du salut, enveloppé du manteau de la victoire: tel un fiancé orne sa tête d'un diadème, telle une jeune épouse se pare de ses bijoux. » (Isaïe 61 :10)

Au VIII^e siècle, pendant la « période des Guéonim », toutes les *haftarot* étaient rattachées à une *paracha*.

La création et l'inclusion des *haftarot* reflètent la tentative de ceux qui ont vécu les suites de la destruction du Temple, de la révolte de Bar KoHba et l'émergence du christianisme, d'insuffler une volonté d'engagement et de donner un sens à une minorité persécutée ou au moins dispersée. A travers ce qu'ils percevaient comme une sagesse, une poésie et une inspiration de ceux qui les avaient précédés, les rabbins s'efforcèrent d'utiliser les textes imprégnés de « sainteté » pour éduquer, impliquer et guider notre peuple.

Royaume du Nord et le Royaume du Sud. C'est le temps d'Isaïe, d'Osée, d'Amos, et des Prophètes Mineurs. Un grand nombre des *haftarot* sélectionnées autour de ce point central sont des invocations au Royaume du Nord : « Repens-toi ! Repens-toi ! Dieu te reprendra, il n'est pas trop tard ! »

Mais il était trop tard, puisque en -722 le Royaume du Nord fut conquis par les assyriens, et qu'à partir de ce moment, on parla d'eux comme des « Dix Tribus perdues ».

Mettons-nous à la place de ces dirigeants rabbiniques vivant après la destruction du second Temple, supposons que nous lisions ces textes. Nous comprendrions que nous éloigner des chemins de nos ancêtres et servir d'autres dieux serait une condamnation à disparaître de la surface de la terre exactement comme nos ancêtres du Nord. Les paroles des prophètes qui ont été suivies de la dévastation de l'Empire du Nord ont certainement été comprises par les rabbins comme une mise en garde effrayante. Tel est l'orientation du troisième point nodal.

Le quatrième thème commence une centaine d'années plus tard, au cours d'une des rares époques où Israël fut un royaume indépendant. Il s'intéresse au roi Josias et à la découverte ou à la rédaction de ce que nous croyons être le livre du Deutéronome. Après la lecture du Livre de la loi (Deutéronome), Josias commença à promulguer une série de décrets qui transformèrent la société israélite.

Il remplaça les gouvernements locaux des anciens par une caste de prêtres. Il abolit également les sacrifices locaux et ordonna que tout culte (les sacrifices) prenne place à Jérusalem. Enfin, il fusionna deux fêtes distinctes, celle du Pain non levé et celle qui commémorait la libération d'Égypte en une seule fête que nous nommons aujourd'hui PessaH.

Les *haftarot* de ce point nodal, comme celles qui ont précédé, ont des conséquences théologiques : celui qui suit les enseignements de Dieu est récompensé par la prospérité alors que celui qui se détourne des voies divines se voit accablé par la pauvreté, l'humiliation et l'exil. Les *haftarot* qui composent ce point nous amènent jusqu'au premier puis au second Exils et à la destruction finale du Temple qui se déroula en - 586.

Venons-nous d'évoquer le premier et le second Exils ? Oui, car effectivement, en - 597, suite à une série d'erreurs politiques, Nabuchodonosor, roi de Babylone, déracina et exila une partie significative des classes supérieures de la société israélite. L'un de ces exilés fut le prophète Ezéchiel. Treize ans plus tard, suite à une autre série de décisions politiques désastreuses, Jérusalem était détruite et le Second Exil commençait. Nous étions alors à l'époque de Jérémie et d'Ezéchiel.

Nous savons très peu de choses à propos de ce qui s'est passé en Israël entre le Second Exil (-586 - -460) et la période d'Ezra. Cependant, nous avons beaucoup d'informations à propos de la vie à Babylone durant cette période. Nos ancêtres furent déracinés et installés dans une banlieue de Babylone. En tant que peuple, nous pouvons supposer qu'ils avaient deux façons de réagir. Ils pouvaient soit s'assimiler soit se replier sur leur culture. Ils firent les deux.

Vivant dans une partie séparée de la cité, ils se recentrèrent. L'observance du Chabbat s'intégra à la culture communautaire. Tout ceci se déroulait bien avant l'établissement des livres de prières, de la définition des commandements du Chabbat ainsi que tous les autres commandements tels que nous les connaissons aujourd'hui. Il est possible que déjà alors ils ne travaillaient pas le Chabbat et préparaient leurs repas à l'avance, mais il est douteux qu'ils se soient interrogés sur le moment de la récitation du Chéma ou sur ce qui se produirait dans le cas où quelqu'un mélangerait un ragout de bœuf avec une cuillère « lactée »², ou déchirerait du papier toilette³ ou transgresserait l'un ou l'autre des commandements qui devaient être plus tard consignés dans le Talmud ou transparaître dans des discussions postérieures de plusieurs siècles.

Par ailleurs nos ancêtres s'intégrèrent également au sein de la culture babylonienne, si vaste et si sophistiquée. Au fil du temps, nos ancêtres se mirent à porter des noms babyloniens, comme Mardochee (*mordéhai*), Esther ou Zorobabel, qui fut l'un des derniers gouverneurs en Israël. Zorobabel signifie « semence de Babylone ». Nos mois prirent des noms différents de ceux qu'ils avaient eus en Israël. Au lieu de se référer aux mois à la façon

Le calendrier palestinien triennal était également davantage relié au cycle de lecture. SimHat Torah par exemple était célébrée à la conclusion de la lecture du Deutéronome, à la différence du système actuel dans lequel il est célébré à la fin de Soukot¹⁰.

Le rattachement des passages prophétiques aux portions de la Torah ne s'est pas produit d'un coup. Il s'agit plus probablement d'un processus de plusieurs siècles. Les premières *haftarot* certainement liées aux portions de la Torah pendant les grandes fêtes. Il est possible que cela ait commencé à se produire au cours du premier ou du deuxième siècle avant l'Ere Commune. Le processus se poursuivit apparemment avec les Chabbatot spéciaux avant que quelques siècles plus tard, les sections de la Torah restantes n'acquièrent à leur tour leur *alter ego* prophétique. Les *haftarot* tirées de Jérémie et d'Isaïe qui correspondent aux trois semaines précédant le 9 av, et les sept semaines suivantes, furent vraisemblablement ajoutées aux deuxième et troisième siècles. On peut déduire cela du fait que cette tradition existait aussi bien à Babylone qu'en Palestine. Si on compare les deux traditions, on constate que quarante-deux des cinquante-huit *haftarot* dites babyloniennes, sont communes aux deux cycles.

Durant les trois premiers siècles du nouveau millénaire, la communication entre la Palestine et Babylone fut très développée. De grandes académies d'étude existaient à Yavné, Césarée, Tibériade en Palestine et à Soura et Pumbedita à Babylone. Les érudits voyageaient sans cesse et étudiaient et enseignaient dans ces académies. Mais au début du quatrième siècle, les contacts entre la Palestine et Babylone devinrent presque inexistantes et ils ne se renouvelèrent pas avant la fin de l'expansion arabe. De façon anecdotique, on peut noter que ce que nous appelons aujourd'hui les *haftarot* séfarades se sont développées à partir de la tradition babylonienne.

Certains chercheurs, dont Michael Fishbane est le représentant le plus récent, considèrent que celles des *haftarot* dont le lien avec la section de la Torah correspondante semble le plus ténu lui sont en fait reliées par la vision culturelle et poétique des grands érudits de l'époque. En d'autres mots, la connexion était parfois évidente, mais dans d'autres cas, ceux qui cherchaient à créer un lien entre lecture de la Torah et *haftara* durent s'appuyer sur leur créativité et leur sens poétique, ce qui semble parfaitement logique.

La relation entre la *Torah* et la *haftara*

Quels critères et quels modes de sélection ont-ils amené les rabbins à sélectionner certains passages prophétiques plutôt que d'autres pour en faire des *haftarot* ?

Quelle bonne question !

La réponse est complexe et différents éléments doivent être pris en considération avant de pouvoir formuler des hypothèses valables. Les expressions « hypothèses valables » ou « conjectures éclairées » sont les termes adéquats en la matière car nous ne disposons que de très peu d'informations fiables.

Nous savons certainement qu'au moins trois traditions concernant la lecture des Prophètes coexistaient avant que la coutume de lecture annuelle babylonienne ne devienne prédominante. Certains savants supposent que la lecture annuelle se déroulait en Palestine et à Babylone. D'autres chercheurs avancent qu'une lecture triennale de la Torah existait également au même moment en Galilée. Les cycles triennal et annuel peuvent être nés en Palestine mais cela reste encore à prouver.

Plusieurs différentes traditions d'*haftarot* sur trois ans existent. Certaines d'entre-elles sont constituées de 154 parties, d'autres de pas moins de 178. On considère généralement que le cycle triennal permettait de conclure la lecture de la Torah en trois ans mais certaines traditions affirment que le cycle durait trois ans et demi. Contrairement à la pratique Babylonienne reprise aujourd'hui, selon laquelle la lecture de la Torah de la semaine à venir est lue au moment de *MinHa* le Chabbat ainsi que le lundi et le jeudi matin, la lecture triennale était consécutive. Cela signifie qu'avant la destruction du Temple, une personne aurait lu un certain nombre de lignes, disons 2,3 ou 4. La personne suivante aurait lu selon son souhait 3, 5 ou 10 versets et la troisième personne aurait procédé également selon son désir. Quel que soit l'endroit auquel ces trois personnes se seraient arrêtées, ce même endroit aurait servi de point de départ pour la semaine suivante. Il en résultait un désordre et cela a pu être l'une des raisons ayant conduit à l'adoption du système annuel babylonien que nous suivons aujourd'hui.

de la Bible, « Premier Mois », « Deuxième Mois », « Septième Mois », leurs noms furent remplacés par les dénominations babyloniennes – Adar, Nissan, Hechvan, Kislev, etc...

Le dernier point nodal se focalise sur le désir de reconstruire le Temple et sur ce qui se passa lorsque cela se produisit. En - 539, Cyrus, alors empereur de Babylone, promulgua un décret autorisant la reconstruction du Temple. Nos ancêtres considéraient Cyrus comme un émissaire de Dieu et son décret comme un signal indiquant que Dieu travaillait au retour de son peuple.

Cette période est celle de nos trois derniers prophètes, Aggée⁴, Zacharie et Malachie, nous y faisons référence comme à celle du Second et du Troisième Isaïe. Aggée et Zacharie en étaient les contemporains et ont pris part à la reconstruction du Temple. Malachie, qui vécut encore cinquante ans après la reconstruction du Temple, prit en charge un rôle prophétique traditionnel en critiquant le comportement des prêtres.

De six à huit cent ans plus tard, nos ancêtres vivaient sous l'occupation romaine, étudiaient nos textes sacrés et les interprétaient comme des avertissements. Les incidents qui avaient conduit à la disparition du Royaume du Nord et à la destruction du Temple furent des mises en gardes poignantes pour ceux qui avaient encore en mémoire la destruction du second Temple. Les mots et les messages des prophètes traversaient des centaines d'années et offraient réconfort et conseils à nos ancêtres, qui s'inquiétaient de la préservation de la survie des juifs et de la continuité du judaïsme en tant que mode de vie.

Quand intervint le passage du cycle triennal au cycle annuel, la taille des *haftarot* augmenta également. La combinaison de la lecture annuelle de la Torah et d'une plus vaste lecture prophétique allongea notablement l'office du Chabbat.

Pourquoi agir ainsi ? La lecture extensive de la Torah n'était-elle pas suffisante, surtout lorsqu'elle était accompagnée d'autres prières liturgiques comme le Hallel et le Moussaf ? Quelle pouvait être la raison d'un tel rallongement de l'office ?

La transition vers une lecture annuelle reflète à mes yeux une volonté d'encourager l'étude de la Torah. Nos ancêtres proclamaient : « *Talmoud torah kenegued koulam* » (L'étude de la Torah surpasse tout le reste), ou comme le disait Rabbi Akiba : « L'étude est la forme de service la plus élevée car l'étude conduit à la pratique. »

Nos ancêtres croyaient que la survie de notre peuple dépendait du fait que nous étudions nos textes sacrés. Telle était leur solution pour leur éviter de dévier comme *leurs* ancêtres, qui sont également les nôtres, l'avaient fait avant eux. Les *haftarot* devinrent des moyens destinés à augmenter le niveau d'instruction de notre peuple. Les rabbins s'assurèrent du fait que les lectures prophétiques se termineraient par des paroles positives ou encourageantes car ils souhaitaient susciter un sentiment d'implication.

Rappelons-nous de ce qu'enseigne la liturgie de Kipour : « La prière, le repentir et la *tsédaka* détournent la sévérité du décret. » De quelle décision rigoureuse était-il question ? Il s'agit du fardeau ressenti par le peuple après la destruction du deuxième Temple. Ils croyaient qu'ils étaient responsables individuellement et collectivement des comportements de leurs prédécesseurs. Ils étaient punis pour les mauvaises actions de leurs ancêtres.

C'est YoHanan ben Zakai, première personne à être appelée « Rabbi », qui enseigna que les actions individuelles pouvaient prévenir le décret douloureux. Il abrogea la culpabilité de nos ancêtres et transforma la vie juive de ce qui était vu comme un joug en un mode de vie permettant à chacun de contribuer à un meilleur avenir. Les rabbins qui vécurent quelques centaines d'années plus tard, ceux qui choisirent les passages prophétiques devant servir de *haftarot*, étaient des produits de cette évolution. Ils furent très vigilants et accentuèrent le positif et non le négatif.

Cet essai est une tentative de proposer un contexte qui permettra de comprendre, de trouver du sens et un enseignement, dans les passages sélectionnés pour servir de *haftarot* par les rabbins, nos ancêtres spirituels, il y a deux mille ans de cela.

rabbins qui vivaient deux ou trois siècles plus tard croyaient que le Messie était un concept ou peut-être un symbole universel de rédemption. Selon cette bénédiction, le Messie ne viendrait qu'après avoir été annoncé par le prophète Elie. La bénédiction rattache également la rédemption à la maison de David.

Pourquoi ces changements se sont-ils produits ?

Il se peut qu'une période suffisante se soit écoulée et que l'horreur psychologique de la destruction du Temple ainsi que le traumatisme de la rébellion de Bar KoHba aient diminuées. Vivre sous le règne Romain au troisième siècle avait ses avantages et nos ancêtres retrouvèrent le chemin de la joie et du bonheur dans le monde. Le désir renouvelé du goût de la vie et le fait d'évoluer dans un cadre moral furent enrichis par une nouvelle théologie selon laquelle une vie de Torah amènerait à devenir une personne éthique.

Pour préserver la mémoire du Temple et le royaume de David, une nouvelle interprétation du mode de vie juif a dû émerger. Elle n'était plus révolutionnaire mais aspirait à conserver un peuple séparé, viable et engagé dans une vie juive religieuse. Les rabbins qui ont formé les bénédictions de la *haftara* et les *haftarot* elles-mêmes avaient étudié l'histoire de la période prophétique et considéraient les *haftarot* comme une tentative d'enseigner ce qu'ils considéraient comme les leçons qui seules pouvaient assurer la continuité juive.

Le Talmud nous fait part de ce que les rabbins postérieurs à la révolte de Bar KoHba pensaient du Messie. (Sources : Talmud Sanhédrin chapitre 10 page 97a et 98a)

On a enseigné : R. Néhorai a dit : A la génération où viendra le Messie, les jeunes hommes insultent les vieux et les vieux hommes se lèveront devant les jeunes pour leur rendre honneur. Les filles s'insurgeront contre leurs mères et les belles-filles contre leurs belles-mères.

On a enseigné : R. Néhémia a dit : A la génération où viendra le Messie, l'effronterie grandira, les choses de valeur seront perverties, la vigne produira ses fruits mais le vin sera cher. Et le Royaume sera converti à l'hérésie sans que personne pour les réprimander. Le fils de David ne viendra pas avant que le monde entier ne soit converti aux croyances des hérétiques.

Une autre interprétation dit : Jusqu'à ce que les érudits deviennent rares. Jusqu'à ce qu'on désespère de la rédemption.

R. Hama ben Hanina a dit : Le fils de David ne viendra pas avant que mêmes les royaumes les plus méprisants aient cessé d'avoir du pouvoir sur Israël.

Le fils de David ne viendra pas avant qu'il n'y ait plus d'hommes vaniteux en Israël.

Le fils de David ne viendra pas avant que tous les juges et que tous les officiers aient quitté Israël.

Rabbi YoHanan (250-290) a dit également, le fils de David viendra seulement dans une génération qui sera soit complètement juste, soit complètement abjecte.

Rabbi Yochoua ben Lévi dit : s'ils en sont digne

Les rabbins qui vivaient de 75 à 250 ans plus tard n'étaient donc certainement pas révolutionnaires comme l'avait été Rabbi Akiba. Ils étaient avant tout pacifistes. Leur vision du Messie n'était pas claire et certainement pas contestataire. Au contraire de Akiba, qui croyait pouvoir faire venir le Messie sur terre, les

Les origines et le développement des bénédictions de la *haftara*

Le développement des bénédictions de la *haftara* et leur mise en place se déroulèrent sur une période d'au moins cent ans voire de trois cents ans. On aurait pu penser que la mise en place des lectures de la *haftara* aurait été parallèle à celle des lectures de la Torah mais tel n'est pas le cas. La Torah, comme nous le savons, arriva avec Ezra en - 480. La deuxième partie de la Bible, les Prophètes, reçut probablement sa forme finale quelques 250 ou 300 ans après.

Quand Ezra mis en place des lectures de la Torah, il n'inclut pas toutes les lectures du Chabbat et des fêtes, et certainement pas d'un seul coup. Il est probable que les premières lectures de la Torah se soient déroulées au cours des fêtes bibliques, Roch Hachana, Kipour, Soukot, PessaH et Chavouot. Une fois que ces lectures eurent été acceptées et établies, les lectures concernant les quatre Chabbatot précédant PessaH furent ajoutées. La phase suivante vit l'ajout des lectures régulières les lundis et jeudis ainsi qu'à Roch Hodech. Finalement les lectures spéciales concernant Hanouka et Pourim furent ajoutées tardivement, au quatrième siècle.

Il semble probable que les bénédictions précédant et concluant la Torah aient été canonisées entre le troisième et le quatrième siècle. A ce moment, les lectures régulières de la Torah étaient déjà plus ou moins uniformisées et la transition du cycle triennal au cycle annuel avait eu lieu. Du temps où la Torah était lue sur une base triennale, quelques versets choisis des Prophètes (un nombre probablement compris entre trois et dix) étaient lus, ou chantés, après la lecture de la Torah. Ces sélections étaient nommées *haftarot*, du mot *peter* qui signifie « terminer ». Elles étaient en rapport avec la lecture de la Torah par leur sujet ou par un ou deux versets qui les y reliaient.

Les bénédictions précédant et suivant la lecture de la *haftara* furent certainement unifiées à la même époque. Elles furent mises en forme vers l'an 300 par un homme que nos textes appellent Rav, l'Enseignant de toute la Diaspora. Rav était né à Babylone dans une famille distinguée et avait rejoint Israël pour y étudier avec Rabbi Hiya. Il rejoignit l'académie de Juda Ha-nassi. Il expliquait ainsi le but des *mitsvot*⁵ : « Les *mitsvot* ont été données uniquement dans le but de permettre aux individus de se perfectionner. »

La structure des bénédictions de la *haftara*

Les bénédictions de la *haftara* sont composées d'une bénédiction introductive et de quatre bénédictions qui sont chantées une fois achevée la lecture du passage des Prophètes.

La bénédiction introductive rattache la validité des prophètes à celle de Moïse : Comme lui, ils ont été choisis par Dieu.

Tu es béni Adonai notre Dieu, qui régis l'univers, qui as nommé des *prophètes dévoués* et qui a validé leurs

Un autre développement intéressant est la traduction de la phrase hébraïque *velaalouvat nefech*, qui se traduit dans le *sidour Sim Shalom* comme *et amène bientôt l'espoir à l'esprit humilié*. Cependant, des versions plus anciennes des *sidourim* de la Rabbinical Assembly⁶ ainsi que d'autres *sidourim* traduisent cette phrase comme signifiant *et rends justice en faveur de la malheureuse*.

Une version antérieure, la première peut-être de ces bénédictions, employait l'expression *velalougomot nefech tenakem*, sauve-nous du désespoir. Cette traduction reflète un temps où nos ancêtres traversaient ce qu'ils considéraient comme un génocide⁷. Leurs esprits étaient en souffrance. La destruction du Temple et l'échec de la rébellion de Bar KoHba étaient pour eux un désastre. Cependant, par la suite, ils éprouvèrent le désir de cesser leur deuil et commencèrent à prier pour retrouver l'espoir, tout en aspirant à devenir des personnes plus humbles et plus ferventes. Il se peut que, suite à cela, les rabbins de l'époque aient compris que le monde évoluait et qu'il fallait développer de nouvelles approches pour renouveler un sens qui assurerait la pérennité de la vie juive.

Un fossé théologique et émotionnel énorme existe entre le langage de la plus ancienne des bénédictions, qui plaide pour que Dieu sauve son peuple du désespoir, et une traduction plus tardive qui invoque la justice et évolue ensuite vers un désir de devenir des personnes plus humbles.

La troisième bénédiction commence avec le mot *samHénou* et signifie « rends-nous heureux ».

Réjouis-nous, Adonai notre Dieu, par ton prophète Elie et le royaume de la Maison de David ton oint. Qu'Elie vienne bientôt et réjouisse nos cœurs. Qu'aucun intrus n'usurpe le trône de David et qu'aucun autre n'hérite de sa gloire. Car par ton Saint Nom tu as promis que sa lumière ne s'éteindrait jamais. Tu es béni Adonai, protecteur de David.

La version la plus ancienne de ce texte énonce *menaHménou* qui signifie « console-nous » au lieu de réjouis-nous. Il s'agit d'une bénédiction fascinante. Elle a débuté comme une prière pour la consolation et a été remplacée par une demande de joie. Se peut-il que la période caractérisée par le deuil soit passée et qu'il faille développer une nouvelle approche ?

Cette bénédiction fait également référence au Messie et formule l'espoir qu'il puisse venir rapidement et de nos jours.

Suite à la destruction du Second Temple en 70 et après l'échec de la révolte de Bar KoHba au cours de laquelle Rabbi Akiba l'avait proclamé Messie, utiliser des mots comme le mot « Messie » aurait pu avoir des répercussions graves.

Souvenons-nous : Dans l'histoire de PessaH on parle de cinq rabbins pendant la nuit du seder à Bné Brak. Au cours de cet épisode, l'un des étudiants appelle pour leur faire savoir qu'il était temps de réciter le *Chéma*⁸ du matin.

Cette insertion n'a rien à voir avec une prière. Ceux qui ont étudié la *haggadah* traditionnelle dans son entier, avant qu'elle ne soit traduite par la compagnie Maxwell⁹, sont venus à l'évidence que nos *haggadot* sont écrites en langage codé. La légende veut que les cinq rabbins dans les instances supérieures de Bné Brak aient été en train de mettre au point ce qui deviendrait la révolte de Bar KoHba. L'un de ces cinq rabbins était justement Rabbi Akiba, l'homme qui proclama Bar KoHba messie !

Les conséquences de la révolte furent tragiques et Akiba fut incarcéré puis torturé à mort. Nous lisons l'histoire de sa mort dans la martyrologie de Yom Kippour.

Avant de pouvoir intégrer notre liturgie, les références à un « messie » devaient être comprises et enseignées d'une façon complètement différente de celle de Rabbi Akiba en 135.